

1 Corinthiens 9, 24

Dans l'épître de ce jour, l'apôtre Paul nous propose l'image d'une course pour nous parler de notre vie, de notre cheminement de foi.

J'aimerais vous parler d'une Marche pour la vie, de la marche de la vie, pour que nous soyons encouragé à persévérer avec foi dans la marche de nos vies.

Dimanche dernier, je n'ai pas couru. J'ai marché. Avec ma famille, avec des membres et sympathisants de notre église de Châtenay aussi, nous nous sommes mis En Marche Pour La Vie.

Au départ, j'étais motivé pour participer à cette marche. J'avais été de la première, il y a 10 ans, pour les 30 ans de la loi Veil dépenalisant l'avortement. Après aussi les éditions 2010 et 2012, je voulais être du 40^{ème} anniversaire de la loi, et du 10^{ème} de la marche.

Mais d'apparents problèmes d'organisation avaient modéré mon enthousiasme. Pour me faire faire le voyage jusqu'en région parisienne, la perspective d'une réunion de travail avec les trésoriers synodaux et le fait de revoir mes parents n'ont pas été de trop.

Pourtant, le jour J, finalement, nous étions bien nombreux. Cette nouvelle édition de la Marche a confirmé son dynamisme et sa croissance constante.

45 000 participants selon les organisateurs, 25 000 selon la préfecture de Paris. Ces chiffres, même si la fourchette est large, sont cohérents avec ce que j'ai vu sur le terrain, de la place Denfert-Rochereau aux Invalides. 45 000, c'est 4 fois et demi le comptage des organisateurs il y a dix ans, 25 000, c'est 8 fois le comptage des pouvoirs publics lors de la même première édition. On en connaît qui rêvent d'un tel taux de croissance.

Je suis heureux de ce mouvement croissant et positif, qui rappelle les marches pour les droits civiques – la même Marche pour la Vie aux Etats-Unis approche depuis quelques années le million de participants.

J'en suis heureux car nombreux ont cru mener un combat d'arrière-garde contre l'extension du droit à l'avortement et sa banalisation. Aujourd'hui, ceux qui comme mon père sont restés voient se développer un mouvement pour le droit à la vie et la protection des plus faibles.

Quelqu'un a dit que si le mensonge prend l'ascenseur, la vérité elle, prend les escaliers. Mais elle finit par démasquer le mensonge.

La vérité, elle éclate par exemple dans cette autre comparaison, « en face » dirons-nous : ceux qui ont une certaine culture du combat de l'avortement connaissent le « Manifeste des 300 salopes », ainsi que l'avaient appelé 300 femmes connues qui clamaient avoir avorté, afin de promouvoir la légalisation de ce qu'on a appelé l'IVG. Il paraît qu'il y avait 200 personnes pour fêter le 40^{ème} anniversaire de la loi Veil. Quoiqu'il en soit des chiffres, le symbole est là : ceux qui promeuvent la vie croissent et se multiplient, ceux qui font le choix de la mort déclinent. Parce que, comme on dit aussi, les faits sont têtus.

Les grands conquérants ont dû faire avec une donnée implacable : plus ils lançaient de troupes vers l'avant « au casse-pipe », comme on dit, plus il devenait difficile de lever de nouvelles armées derrière.

Au XX^{ème} siècle, l'Europe s'est offert deux guerres terriblement meurtrières. Non seulement la saignée démographique qu'elles ont constituée, entre ceux qui sont morts de la guerre et les

enfants qu'ils n'ont pas pu concevoir, a mis des décennies à être compensée, mais ce fut le début du déclin de notre continent.

Après la Seconde guerre mondiale a pu se manifester comme un désir de vivre avec des années de croissance économique et démographique.

Pourtant, finalement, ceux qui ont hérité de ce regain de richesse semblent avoir décidé qu'il fallait être peu nombreux à la partager. A leur tour, par d'autres moyens, plus propres, plus discrets, ils ont choisi le suicide démographique. L'Allemagne l'illustre déjà, qui depuis des années produit plus de cercueils que de berceaux.

Les faits sont têtus, la vérité implacable : choisir la mort c'est mourir, choisir la vie c'est vivre. C'est peut-être trop simple pour être compris ?

Trop simple ou pas évident, justement, de prime abord, dans les faits ?

Pendant 400 ans, Israël – c'est-à-dire à leur arrivée en Egypte Jacob et un clan de 70 personnes – s'est multiplié.

Au point que les Israélites ont fini par être perçus comme une menace par les Egyptiens qui les ont réduits en esclavage.

Mais au bout de décennies et de décennies de ce régime, Israël était toujours là, toujours nombreux, toujours vigoureux, et il a quitté l'Egypte fort de 600 000 hommes en âge de porter les armes, pour fonder une nation et une religion qui existent encore aujourd'hui.

Bien sûr, Dieu veillait sur ce peuple. Il y a eu cette libération littéralement providentielle. Ce peuple a eu pour guide le Dieu des cieux et de la terre à travers ses prophètes, à commencer par Moïse qui lui a transmis une loi extraordinaire.

C'est justement aussi ce qui fait notre force, cette puissance venue d'en-haut.

Dieu se révèle dans sa création et à travers les lois qui l'organisent. Il est le Dieu vivant et la bénédiction vient sur ceux qui observent ses lois.

Mais le Seigneur se révèle spécialement par son Esprit, par sa Parole, à travers les Ecritures Saintes, et là nous trouvons la Grâce, là nous pouvons entrer dans son projet éternel, au-delà de notre existence terrestre bornée.

Ainsi, si Israël a prospéré, c'est parce que et lorsqu'il a suivi les instructions de son Seigneur. S'il existe encore aujourd'hui, c'est parce que le Dieu qui a ouvert sa grâce à tous les peuples par le Messie reste fidèle là où l'homme est infidèle et veut sans doute aussi que le peuple envers lequel il s'est engagé pour toujours soit témoin des derniers temps.

Nous aussi, nous suivons ces chemins de la loi naturelle et de la grâce révélée.

Nous avons une culture de vie, ancrée dans cette loi qui préside à la création terrestre et qui est révélée au commencement des livres de Moïse : « *croissez et multipliez, remplissez toute la terre et soumettez-la* ». Une culture de vie où l'homme n'est pas l'ennemi de son environnement, mais son jardinier, placé là pour en prendre soin comme pour en jouir.

Mais nous désirons par-dessus tout que nos enfants soient des enfants de Dieu. Nous les faisons passer par les eaux du baptême car ce désir est celui du Père même, nous les nourrissons de sa Parole car c'est sa volonté à laquelle la nôtre répond, par l'Esprit-Saint.

Ce chemin n'est pas bordé que de roses, ou bien ces roses ont des épines, car nous vivons dans ce monde de bien et de mal, aux prises avec un Adversaire qui veut détourner tout homme de Dieu.

Ainsi, c'est souvent en tremblant aussi que nous prions pour nos enfants, et c'est avec désespoir que nous en voyons trop souvent s'éloigner du chemin de la Vie.

Pourtant, le Seigneur nous dit : « n'aie pas peur », il nous invite à ne pas trembler devant l'Adversaire, car par la foi nous pouvons le faire fuir, en la fondant solidement sur le Seigneur qui se révèle à nous. A chaque fois que nous semons la Parole, que nous la partageons, que nous la vivons, nous progressons ensemble sur le bon chemin, le Royaume de Dieu s'avance parmi nous, et accessoirement l'Ennemi recule.

Et ce Dieu fidèle là où nous sommes infidèles met beaucoup, beaucoup de temps à dire son dernier mot. Il est patient afin que chacun soit sauvé. Aux Etats-Unis, j'ai appris l'expression : « *it's not over 'till it's over* », « ce n'est pas fini avant que ce soit fini » : nous sommes invités à persévérer jusqu'au bout, au bout du bout, à ne pas abandonner, à ne pas déposer les armes de la foi et à nous battre avec le Seigneur dans la prière jusqu'à ce qu'il nous fasse comprendre que notre tâche est finie. Nos structures humaines sont faillibles, la partie visible de nos églises l'est à bien des égards, mais la Parole de Dieu, qui purifie et sanctifie la véritable Eglise, est un rocher inébranlable et une semence incorruptible, qui ne peut devenir mauvaise ni périmer et qui porte toujours, résolument, la Vie.

La vérité peut paraître prendre l'escalier et le mensonge l'ascenseur, mais le fait est que la vérité était là avant le mensonge et qu'elle demeurera quand le mensonge se sera effondré. Parce que justement la vérité correspond à ce qui existe vraiment, le mensonge n'est qu'une illusion ou une contre-vérité conçue à partir de la vérité.

Tout en niant souvent les vérités divines par ses raisonnements, l'homme, dans ses aspirations, témoigne malgré lui de cette vérité.

La science a souvent donné l'occasion de dénoncer les croyances, pourtant les observations que l'homme lui donnent de voir chaque jour, et depuis la nuit des temps, le Créateur et sa personnalité, et l'homme montre souvent qu'il a conscience d'une anomalie du mal et de son espérance de la surmonter.

C'est ce que nous avons eu la chance de connaître à travers la révélation spirituelle de Dieu, notre Dieu. Persévérons dans cette connaissance qui est relation, et laissons notre intelligence être toujours plus renouvelée par l'Esprit du Seigneur.

Avançons. Marchons de l'avant. Courons cette course où chacun peut recevoir le prix du vainqueur, le Christ qui nous l'offre.

Et que la Paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, pour la Vie éternelle, Amen !